# Allocution de monsieur l'ambassadeur François de Ziegler à l'occasion de l'inauguration de l'exposition de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses de Paris, le 24 novembre 1977

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **24 (1978)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848683

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

G. VISCONTI — Paysage, lauréat du Prix de Peinture François de ZIEGLER

**Allocution de Monsieur l'Ambassadeur François de Ziegler à l'occasion de l'inauguration de l'exposition de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses de Paris, le 24 novembre 1977**

Notre rencontre d'aujourd'hui soulève le problème délicat des rapports du monde officiel avec celui de la création artistique. J'ai dit « délicat » et non pas « insoluble », car j'ai bon espoir qu'en ce qui nous concerne, nous sachions, les uns, assumer pleinement les risques et les chances de la diversité dans l'élan créateur et, nous autres, en accueillir les résultats, quels qu'ils soient, avec ouverture, libéralisme et générosité.

Il est donc naturel et réjouissant que l'uniformité ne règne pas parmi les peintres et sculpteurs suisses de Paris ; que diverses tendances, divers courants y soient représentés, qu'on y discerne des écoles plus ou moins attachées aux traditions ou, au contraire, novatrices et même que prévale chez certains la volonté elle aussi légitime de tourner le dos à toute école et, pourquoi pas, de se barricader contre toute influence extérieure.

Il est donc difficile de trouver dans ce groupe, si heureusement disparate, c'est-à-dire dont la richesse tient précisément aux diversités qu'il abrite, un dénominateur commun, si ce n'est la volonté qui vous anime tous de consacrer votre vie et vos forces à la création artistique, de vous vouer entièrement à l'art, un art, je le répète, compris, vécu, exprimé par chacun à sa manière.

Mais les artistes suisses de Paris ont un autre point commun, qui tient au fait que tous, ils sont un jour « montés » vers la capitale, comme on le dit.

Certes, les artistes suisses ne viennent pas tous à Paris. Certains s'y refusent, souvent parce qu'ils éprouvent un besoin impérieux d'enracinement dans leur terroir et leur environnement. D'autres en auraient envie, mais ils se contentent d'y rêver. D'autres, enfin, y font un saut, le temps d'y présenter une exposition. Et parmi ceux qui viennent s'y installer, il en est qui n'y passent qu'un an ou deux avant d'opérer un retour au pays.

Depuis « Aimé Pache, Peintre Vaudois », je ne crois pas que les mobiles fondamentaux qui poussent les artistes suisses vers Paris soient différents de ceux qu'exprimait Ramuz. Tous, en effet, ont choisi la voie la plus difficile. Ils ont voulu s'arracher à un cadre dont, dans leur soif d'expansion, ils ressentaient les contraintes. Ils ont aussi éprouvé le besoin de prendre des distances pour mieux se retrouver eux-mêmes et voici que plus d'une fois, loin du pays, ils ont pris conscience avec plus d'intensité de ce qu'il y a de suisse en eux. Ils éprouvent en tout cas le besoin de se confronter à un monde plus large, à des courants intellectuels et artistiques plus expressifs, de se rapprocher des talents qu'ils espèrent rencontrer dans la capitale, de prendre leur propre mesure au contact d'une vie artistique foisonnante et stimulante.

Mais, il ne faut pas croire que de tels échanges soient à sens unique, que seul Paris a **donné** à ceux qui sont montés vers lui et que ceux-ci n'ont fait que **recevoir.** Il n'en est rien. Paris a été à son tour enrichi par toutes ces alluvions qui viennent s'y déposer ou, pour mieux dire : stimulé comme par une montée de sève et, ce qu'on a appelé les écoles de Paris sont le fait de cette mutuelle fécondation. Le grand mérite de la capitale n'est-il pas de demeurer le creuset vivant où viennent se fondre, sans se fusionner, tant de talents divers, arrivés de tous les coins du monde.

Certes, bien souvent, l'établissement d'un artiste à Paris ne va pas sans déchirement. Il rencontre ici une solitude plus marquée que dans toute autre carrière. Détaché de son pays et souvent des siens, il poursuit son travail de création qui est un travail sur lui-même et où l'élaboration de l'œuvre dépend étroitement d'une difficile maturation intérieure.

D'où une vie matérielle le plus souvent austère et des difficultés de subsistance sans doute plus aiguës que celles des ar-

tistes restés au pays. Années de vaches maigres qui parfois n'en finissent pas et qui sont d'autant plus difficiles que la notoriété est longue à venir et qu'il faut sans cesse à l'artiste tout remettre en question et s'interroger sur la valeur et la raison d'être de ce qu'il fait. Mais la récompense est à ce prix. Non pas seulement celle, souvent tardive, parfois éphémère, et toujours aléatoire que décernent les autres. Mais la vraie récompense, la récompense intérieure, la satisfaction d'avoir consenti à l'âpre et impérieuse volonté créatrice. C'est la réponse de l'art aux problèmes les plus fondamentaux de l'être. Réponse qui est négation du **hasard** et acceptation, tour à tour humble et orgueilleuse, d'une **nécessité** intérieure et transcendante.
En marge de la partition d'un de ses quatuors ultimes, où la maturité de son génie se dépassait elle-même, Beethoven inscrivait cette interrogation anxieuse : « Muss es sein ? » et il répondait d'une écriture volontaire et triomphante : « Es muss sein ! »

# Les Arts

par Edmond LEUBA

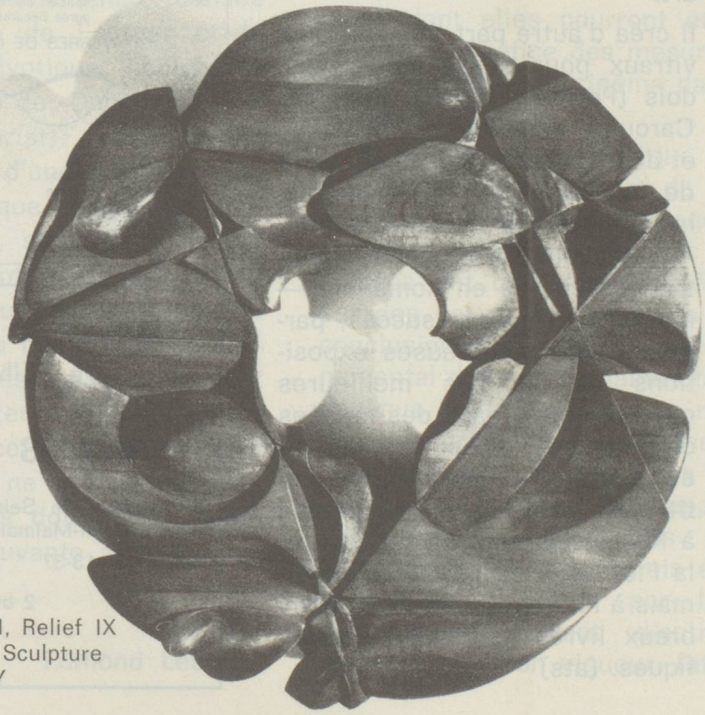
## JEAN CORNU

Succédant à Seiler, c'est Jean Cornu qui eut cette année les honneurs d'une exposition particulière au Salon d'Automne 77, où il était représenté par 21 toiles de qualité. Ensemble d'une absolue homogénéïté car ce peintre chaux-de-fonnier — parisien n'appartient pas à la race des artistes protéiques sollicités par d'innombrables pulsions, parfois contradictoires ; son esthétique est une et indivisible et il va de l'avant en l'approfondissant.
Un sens inné de l'harmonie des couleurs, dans des gammes un peu sourdes et placées sous dominantes (nous avons des toiles bleues, grises, brunes, vertes) un sens très sûr des valeurs qui lui vient d'une pratique assidue de la gravure (il est un excellent buriniste) de la composition également font une réussite de chacune de ses œuvres : paysages, intérieurs, natures, mortes, plantées à la limite du réel et nimbées de poésie agreste. Jean Cornu c'est le peintre par définition : le problème est toujours posé chez lui au niveau de la peinture, ce qui est particulièrement appréciable dans un temps où des pseudo-plasticiens n'en ont cure ou pêchent par ignorance ; et l'élément poétique dans sa création n'est jamais surajouté, mais il résulte de la justesse de relation entre les plans colorés, pigmentés avec plus ou moins d'intensité et qui créent par leurs jeux la profondeur et le mystère.

*Salon d'Automne - Grand Palais*

## DANIEL HUMAIR

D'origine genevoise mais établi à Paris depuis plus de dix ans, Daniel Humair a ceci de particulier qu'il est plus connu, encore, dans le milieu de la musique de jazz que dans celui de la peinture ; encore que cette dernière ne puisse nullement être considérée comme un violon d'Ingres mais un autre mode d'extériorisation qui, du reste, gagne de plus en plus de place dans ses activités.
La seule constante entre elles deux est à première vue un certain caractère d'improvisation rythmée. D. Humair est avant tout un instinctif et ce n'est pas un hasard si ses recherches plastiques ont été orientées par les graffiti muraux chers aux Dadaïstes, d'époque ou récents : d'où quête de l'expression immédiate qui se traduit par l'écriture, le signe et la forme simplifiée telle que le



FRIEDRICH BRUTSCH, Relief IX
lauréat du Prix de Sculpture
Marcel NEY